

Directeur: GILBERT LARUE.



"J'entends grincer la scie et tomber le marteau." (Campenon.)

VOL. XV — No 1009

Bureau: 40 Saint-Jacques Ouest Tél.: HARBOUR 8760.

MONTREAL, 23 DECEMBRE 1928

Abonnement: \$2.50 par année

Température: Froid et nuageux.

UNE "RECHUTE" DU CABINET POINCARE SEMBLE PROCHAINE

LE SCANDALE DE LA "GAZETTE DU FRANC" ECLA-BOUSSE PLUSIEURS DE SES MEMBRES — L'EM-PRISE DE L'ANTICLERICALISME

Paris, 23 — Il semble bien qu'une autre crise ministériel- le se prépare en France pour le mois de janvier, février ou plus tard. Les jours du cabinet Poincaré reconstitué, aux yeux de l'observateur, bien qu'ils n'aient pas été très nom- breux, sont déjà comptés. Plus d'un de ses membres, tels que MM. Hennessey, Maginot, etc., sont accusés d'avoir été plus ou moins mêlés au scandale de la "Gazette du Franc", cette organisation, qui sous des dehors patriotiques, pratiquait l'escroquerie sur une grande échelle. Le rédacteur d'un journal a même prétendu que M. Poincaré lui avait chau- dement recommandé cette entreprise.

La situation est d'autant plus désavantageuse pour M. Poincaré que sa santé n'est pas très bonne. Celui que beau- coup de gens appellent le grand Français compte aujour- d'hui 69 ans révolus, et il a toujours peiné dur à la besogne. Nul doute que s'il écoutait ses goûts personnels, il se retir- rait de gaieté de coeur. Au cas où Poincaré abandonnerait volontairement ou involontairement le pouvoir, il ferait place à un cabinet radical-socialiste, ayant à sa tête M. Herriot ou M. Sarraut, car l'étoile de M. Caillaux a beaucoup pâli depuis le congrès d'Angers, alors que par un coup de maîtrise M. Caillaux par- vint à débarquer momentanément M. Poincaré.

UNE GUERRE OURDIE PAR LES MAGNATS DU PETROLE

Boliviens et Paraguayens étaient prêts à se couper la gorge pour la gloire et pour... des prunes!

Si les Boliviens et les Paraguayens avaient une aussi grande envie de se battre que nous l'ont laissé entendre les dépêches de la semaine, cela est une nouvelle preuve que les peuples sont de grands pantins aux mains de quelques tireurs de ficelles. Ces pauvres diables se seraient étripés au bénéfice de quelques magnats du pétrole, et pendant que leurs corps auraient pourri sous terre, ces derniers se seraient payés moult cocktails et bayadères avec des dividendes grossis à plaisir.

Il n'y a pas loin d'un siècle que la Bolivie et le Paraguay sont divisés sur la question du Gran Chaco. On appelle ainsi une région très vaste, en partie fertile, en partie couverte de forêts et en partie désertique, où passe la frontière entre les deux pays. En fait, il y a bien 300 ans que la Bolivie et le Paraguay se disputent la possession de cette région, mais c'est seulement depuis une cinquantaine d'années que la politique bolivienne a ravivé le différend, parce que le Chili lui ayant fermé l'accès du Pacifique, elle voulait se rapprocher de l'Atlantique, et c'est tout récemment que le conflit en vint à la phase aiguë par suite de la découverte des puits d'huile.

Il est résulté de la défiance mutuelle qu'entretenaient les deux pays que, dans la région frontrière, les postes militai- res se sont trouvés constamment en présence, animés, les uns et les autres, de pensées qui ne pouvaient avoir rien d'amical. Nul ne peut s'étonner qu'un beau jour les fusils soient partis tout seuls.

Les nouvelles de source paraguayenne disent que les trou- pes boliviennes, ayant passé la frontière, ont construit un "fort" sur le territoire du Paraguay, et que, invités à se reti- rer, elles ont répondu en ouvrant le feu. Par contre, de source bolivienne, on affirme que les troupes du Paraguay ont atta- qué à l'improviste, surpris les troupes endormies, massacré la plus grande partie de la garnison et fait le reste prisonnier. A qui donc incombe la responsabilité de l'agression? Il est difficile d'en juger; les vrais coupables ne sont certes pas les massacreurs ni les massacrés, mais comme toujours, les "gros intérêts" dissimulés dans la coulisse; certains indices portent même à croire que l'Onclé Sam s'abriterait sous le drapeau bolivien et John Bull sous celui du Paraguay.

Le gouvernement bolivien exige des "réparations mora- les" pour l'outrage infligé à l'honneur bolivien. Sans doute, les pacifistes sincères trouveront bien désuète cette idée de faire la guerre pour un honneur national, mais l'attitude de la Bolivie prouve qu'il y a encore des peuples disposés à se bat- tre pour de vieilles chansons ayant conduit en vitesse au tom- beau des milliards d'hommes. Il semble que pour cette fois le danger soit conjuré, car les peuples sud-américains, très explosifs, font souvent plus de bruit que de besogne. Reste à savoir si les magnats du pé- trole seront satisfaits de l'arbitrage en cours; sans cela, il est à craindre que les fusils ne partent encore une fois. Dom- mage tout de même que malgré la Société des Nations et au- tres ligues pacifistes la paix du monde reste à la merci d'une bande de chacals jamais repus.

SPARTACUS.

LA GARROTTE A CUBA

La Havane, 22 décembre — La première femme subsis- sant à Cuba la peine de mort par la garrotte sera probable- ment Eduarda Ortiz, condamnée pour avoir tué son fiancé dans un accès de jalousie. Tout a été tenté pour la sauver, mais la Cour Suprême a décidé qu'il n'y avait pas lieu de com- muer la peine et que la peine de mort devait être appliquée avant la fin de l'année, le lieu d'exécution étant Santiago.

Triste drame d'une réunion de famille

L'INITIATIVE FEMININE

Comment elle nous valut la Crème glacée, délicate, et le corset, diabolique

L'ENTETEMENT DES FILLES D'ÈVE

Qu'on ne dise plus que les femmes manquent d'initiative, qu'elles se contentent de "singer" les hommes. Au cours de l'Histoire les femmes ont démontré mainte et mainte fois qu'elles ne craignent pas d'inaugurer lorsqu'elles en avaient le pouvoir.

Prenons comme exemple la glace à rafraîchir. A quelle époque remon- te son usage? Question d'importance, certes, si l'on considère la place immense qu'a prise la glace à rafraî- chir dans la vie moderne.

Or, il est difficile de déterminer exactement à quelle époque remonte son usage. On est fondé à croire, toutefois, que les Orientaux se servaient de la glace bien avant les peu- ples de l'Occident. Dans les mémoires du fameux voyageur italien Marco Polo (1254-1323), nous lisons qu'à son retour du Japon, il surprit agré- ablement ses amis en leur offrant des "mets glacés" au cours d'un repas. C'est, croyons-nous, la première al- lusion à l'usage de la glace en Euro- pe.

Mais il était réservé à Catherine de Médicis d'en faire le langage en Europe, la France, sous son impul- sion, battant la marche. En 1550, elle ordonna la fabrication de la crème à la glace dans ses propres cuisines. Le succès fut foudroyant. Et beaucoup plus tard, en 1474, le duc de Chartres s'était attaché, à prix d'or, un maître-coq qui cuisinait d'une manière déplorabile, mais qui confectionnait des crèmes glacées déli- cieuses. La glace à rafraîchir devait inévitablement amener la découverte de la crème à la glace.

Catherine de Médicis, cette Itali- enne devenue reine des Français, apporta de son pays natal une autre innovation qui eut un succès plus contesté, s'il fut aussi grand et bien plus prompt que celui de la crème à la glace: elle fit don à ses sujets du corset!

Ambroise Paré, le grand chirur- gien, protesta énergiquement, et Montaigne ne fut pas moins hostile à cette compression du buste; mais l'auteur des "Essais" eut tout juste le même succès que Mme de Sévigné, quand elle protesta contre le café.

Sous Louis XIV et sous Louis XV, le corset fut d'une raideur sans ex- ample. Ce n'était plus un corset, mais une gaine, un fourreau rigide empêchant une femme de se baisser.

Pendant la Révolution française, on voulut s'habiller à la romaine et le corset disparut; pas autant qu'on le croit cependant, car il a la vie dure, le monstre!

Sous l'Empire, il reparut, timide et court. Napoléon l'avait en horreur; l'autocrate constata néanmoins qu'il était plus difficile d'abattre le cor- set que de remporter la victoire d'Austerlitz.

Louis XVIII ne l'aimait pas non plus. Il le reprochait amèrement à Mme du Cayla, la maîtresse de son coeur. C'est donc que celle-ci conti- nuait de le porter en dépit de l'hos- tilité royale.

Voilà qui prouve l'entêtement fé- minin et qui démontre qu'en dépit de toutes les résistances le féminisme triomphera dans le Québec comme partout ailleurs.

MISTIGRIS.

L'Etat avant l'amour Tirana. — Le roi Zogou d'Alba- nie, a écrit à Mlle Lela, âgée de 23 ans, fille du millionnaire Sherket bey Vilatz, que pour des raisons d'Etat, il était obligé de rompre ses fiançailles. Cette nouvelle a été connue ces jours-ci, lorsqu'on a appris en mé- me temps que, pour la troisième fois, la date du couronnement avait été retardée parce qu'on ne pouvait pas trouver aisément les résidences né- cessaires pour les nombreux per- sonnages qui viendront assister à la

DRAMES SANGLANTS A SAINT-JEAN, N.-B., A REGINA, SASKATCHEWAN ET AUTRES LIEUX

Regina, 23.—Une lamentable tragédie sur une ferme du nord de la Saskatchewan vient s'ajouter à celles du calendrier des crimes pour l'année qui est bientôt à son déclin. Dan Robinson est mort, ayant succombé sous les coups de poignard au cours d'une réjouissance familiale.

Joseph Gallarnault, célibataire et frère de la femme Ro- binson a été mis en état d'arrestation. Il est accusé de la mort de Gallarnault, avec lequel il vivait en bons termes depuis quelques années. La famille Gallarnault s'était réunie en fin de semaine pour célébrer l'avènement de Noël.

Les soeurs, les frères et les autres parents étaient de la fête. Le jeune Joe. Gallarnault était le boute-en-train de la veillée. Il devint à un certain moment tellement bryuant que son beau-frère voulut le pacifier. Il s'effectua une mêlée. On ouvrit les portes et Robinson dans la bataille fut précipité à l'extérieur. On le recueillit aussitôt. On manda immédiatement un médecin qui ne put que constater la mort. La victime avait eu le côté droit perforé avec un poignard et la blessure était ouverte de quatre pouces. Cette tragédie a causé un grand émoi dans ce village.

Saint-Jean, 23.—William Fraser, 46 ans, natif du comté d'Antigonish, Nouvelle-Ecosse, s'est tranché la gorge, hier après-midi, d'une oreille à l'autre. Pour bien se donner la mort, il se sectionna ensuite la veine jugulaire. Son cadavre fut dé- couvert par son employé, William Cullerton.

La victime était autrefois un instituteur dans les écoles du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Ecosse. Atteint d'a- liénation mentale, il fut forcé d'abandonner l'enseignement pour se livrer à la vie de chancier. Dans une lettre trouvée près de son cadavre, il dit qu'obsédé par le meurtre d'un citoyen de marque de Saint-Stephens, N. B., il se crut en quelque sorte coupable et pour dégager sa conscience il en vint à cette fin.

Il conseilla à la police de bien vouloir retracer le meurtrier du nommé Beaugard. On sait que Fraser n'eut aucune par- ticipation au crime. Cependant, Beaugard est mort et la police enquête en- core.

MALHEUREUSE VICTIME DES CADEAUX DE NOEL

Saint-Jean, 23.—Un matelot est mort tragiquement, hier après-midi dans le port de Saint-Jean. Son nom est John Taylor, 56 ans, citoyen de la ville de Montréal. Il était chauffeur à bord du "Canadian Inventor", de la marine marchande du gouvernement canadien. La victime se rendait à terre, quand traversant la passerelle, il fit un faux pas et tomba à l'eau.

Les membres de l'équipage firent des efforts héroïques pour le sauver, mais sans succès. Ses camarades essayèrent de lui lancer une bouée de sau- vetage entre le navire et le quai, mais le malheureux ne put réussir à l'atteindre.

Quelques instants, quelques membres de l'équipage virent Taylor nager faiblement dans l'eau glacée pour enfoncer dé- finitivement.

On lui cria et on lui lança un câble, mais il était tellement faible qu'il ne put répondre à l'appel.

Il venait d'acheter des cadeaux de Noël pour ses chers petits enfants et ses parents.

MGR BRUCHESI REPRENDRAIT LES RENES DE L'ARCHIDIOCESE

Sa Grandeur Mgr Bruchesi, archevêque de Montréal, cé- brait vendredi, 21 décembre, son jubilé d'or, soit le cinquantième anniversaire de son ordination à la prêtrise. A cette occasion Mgr Gauthier, l'archevêque coadjuteur, a invité clergé et fidèles à prier pour lui.

On se demande souvent, dans le grand public, ce qu'il est advenu de Mgr Bruchesi, qui tout en ne présidant plus aux destinées de l'archidiocèse de Montréal, n'en reste pas moins le titulaire.

"L'Autorité Nouvelle" est en mesure d'annoncer à ses lecteurs que Mgr Bruchesi, après avoir éprouvé une cruelle maladie, est aujourd'hui beaucoup mieux; qu'il a depuis longtemps quitté la maison de santé où il avait d'abord été confié, pour retourner à l'archevêché; qu'il se sent même en état, à l'heure actuelle, de reprendre la direction de son troupeau spirituel, et qu'il le fera peut-être pour une brève période, afin de démontrer qu'il a rempli son devoir jusqu'au bout, avant de se retirer — définitivement.

Plusieurs visiteurs qui ont pu approcher Mgr Bruchesi, récemment, à l'archevêché, ont été étonnés de sa vitalité. Ils ne doutent pas le moins du monde que s'il plaisait à Sa Gran- deur de reprendre l'administration pour un temps, ainsi qu'on lui en prête le dessein, il en serait parfaitement capable. D'ailleurs, il a toujours manifesté la plus vive répugnance à donner sa démission officielle.

cerémonie. Celle-ci n'aura lieu qu'en avril. On assure que le jeune souverain a décidé qu'il ne pouvait épouser qu'une princesse de sang royal. Il a donc écrit à la jeune fille à la- quelle il est fiancé depuis six ans, qu'il l'aimait profondément, mais que par raison d'Etat, il était obligé d'abandonner l'idée de leur ma- riage. Le bruit court de nouveau que la princesse Giovanna d'Italie pourrait devenir reine d'Albanie. Les sujets musulmans refusent cependant d'ad- mettre la possibilité d'une telle union; ils prétendent que la fille du roi Victor Emmanuel ne voudrait pas renoncer à la religion catholi- que et que de son côté, Zogou, mu- sulman convaincu, n'abjurerait ja- mais sa foi. Il reste la possibilité d'une union avec la fille d'une noble famille mu- sulmane. On fait remarquer à ce sujet que lorsque Zogou a annoncé pour la première fois son intention de prendre la couronne royale, on a prétendu qu'il avait l'intention d'épouser une fille du roi Fouad d'Egypte.



COUPS DE MARTEAU

Afin que nul n'en ignore, c'est le 12 janvier que M. Bourassa pronon- cera, sous les auspices de l'Asso- ciation catholique des Voyageurs de commerce sa conférence sur "Notre Devoir Social". Nos voyageurs de commerce qui appartiennent à cette association (car tous n'y appartienn- ent pas, et l'on peut dire que c'est de beaucoup le plus grand nombre, heureusement pour le commerce) se garderaient bien d'assister à une conférence où leur serait enseignées les meilleures méthodes de vendre du ca- licot et les boutons à quatre trous; mais les devoirs sociaux des peuples, la philosophie de Spinoza, l'origine des espèces, la doctrine si contestée, voilà ce qui intéresse ces sages. Ne les a-t-on pas vus protester contre l'octroi du suffrage aux femmes par- ce que celles-ci, prétendaient-ils al- laient se saouler dans les comités électoraux. Sommés d'apporter leurs preuves, ils se sont égarés. Avis aux marchands de gros: n'employez pas ces sociologues pour écouler vos marchandises, car en ce faisant vous vous exposez à une rapide faillite. Les doctrines du Maître n'ont jamais enrichi personne, à commencer par lui, qui laisse à la tête d'une imposan- te fortune, n'a pas su l'administrer.

Il y a actuellement une chienne autour de l'École Vétérinaire dont on ne pourra pas dire: "Beaucoup de bruit pour rien". Je remets à huitaine de raconter comment l'Éco- le Vétérinaire, fusionnée avec l'uni- versité de Montréal, quand celle-ci avait besoin d'elle, fut ensuite "défu- sionnée" au bénéfice de la Trappe d'Oka. Le malheur, c'est que les étu- diants en science vétérinaire ne se trouventent bien du régime imposé par les bons Pères: messe à 5 heures 30 du matin, coucher à 9 heures du soir, défense de se visiter d'une chambre à l'autre, et discipline à volonté. "On ne veut pas faire de nous des vétérinaires, mais des trap- pistes!" clamèrent les étudiants, qui se remémorèrent le bon temps passé avec leurs copains du "Quartier La- tin", à Montréal, alors qu'on n'était pas obligé de creuser sa fosse, loin de là! et de s'entendre répéter vingt fois par jour: "Mon frère, il faut mourir!" Un pleur sur ces malheu- reux carabins, dont les plus turbu- lents ont été mis à la porte, sans plus de cérémonie et les autres renvoyés à Oka pour y recevoir la fessée à coups de haire.

Notre Camilien marial s'efforce de mériter de plus en plus le titre de démoque dont il semble fier. On reconnaît que les foules ignoran- tes, crédules et soites, cherchent et suivent le démoque comme le mou- ton suit le berger. Le démoque n'est pas trop table au l'ignorance et la sottise leur faire avaler les couleu- rine de ses concitoyens, voyons! s'il vres qu'il leur sert; comme de dire, à son dernier banquet, que si le Ca- nada avait perdu partie du Labrador, c'était la faute de la province de Québec, et que M. Taché n'avait été obligé d'accorder une nouvelle élec- tion dans Sainte-Marie 30 jours a- près l'annulation de l'élection de M. J. Gauthier. Camilien croit les élec- teurs de "faubourg Québec" plus bê- tes qu'ils ne sont. D'autres démoque- gues, avant lui, pareillement gonflés, ont essayé de ce petit jeu et s'en sont mordus les pouces. Il y a gros à pa- rier que le nouvel "enfant terrible" ne fera pas preuve de la même jac- tance sur le parquet de la Législa- ture, où il y a de vieux routiers à qui l'on ferait prendre difficilement des vessies pour des lanternes.

La démocratie est-elle ou non une faillite? C'est le thème qui fut dis- cuté devant un auditoire féminin au Collège de Loyola, et celui-ci se pro- nonça dans l'affirmative. A présen- ter que la démocratie soit une fail- lite, par qui faudrait-il la rempla- cer? Est-ce par l'autocrate? Voyez donc un peu où l'autocrate de toutes les Russies, Nicolas, a conduit son empire; où l'autocrate de toutes les Allemagnes, Guillaume, a mené le sien; et quelle bouillabaisse a faite de l'Autriche-Hongrie l'autocrate François-Joseph, le plus orgueilleux de tous les souverains de la terre, bien qu'il avait avec ostentation les pieds de douze pauvres le Vendredi Saint. Un très grand roi peut n'avoir pour fils qu'un imbécile, ainsi que ce- la s'est vu trois fois sur quatre, ou un lâche tel Guillaume II, qui tout en se tenant peureusement à 100 mil- les du front, pour mieux fuir en cas d'échec, envoie des millions d'hom- mes de sir Wilfrid Laurier disant: "J'ai étudié les divers systèmes de gouvernement et j'en suis venu à la conclusion que la démocratie a certes ses défauts, et de grands; mais j'en suis également venu à la conclusion qu'à tout prendre c'est encore le genre de gouvernement qui en a le moins!"

VULCAIN.

MORT SUBITE DE M. J. ALLARD, DU "BULLETIN"

Hier matin est décédé, succombant à une foudroyante at- taque d'apoplexie, M. Joseph Allard, gérant à l'imprimerie A.-P. Pigeon Limitée, 109, Ontario, Est, editrice du journal "Le Bulletin".

M. Allard, dont l'existence fut toute de labeur, s'est é- teint à l'âge de 51 ans. Depuis 37 ans il était versé dans l'art si difficile en même temps que si engageant de l'imprimerie.

Survit à M. Allard sa veuve, Louisa Saint-Germain. Les funérailles auront lieu à l'église Saint-Jacques, mercredi matin, à 9 heures a. m., le cortège partant de la demeure du défunt, 1590, St-Christophe.

LE MACHIAVELISME DE LA POLICE NEW-YORKAISE

Comment de Rothstein assassiné, elle veut faire un nègre plus noir que ses assassins

En fait d'inventions géniales, la police de New-York est difficile à battre. Aussi jout-elle d'une puissance formidable. On dirait un Etat dans l'Etat. On avait annoncé comme pro- chaine la démission de M. Joseph Warner, commissaire de la- dite police, et son remplacement probable par M. Grover Whalen.

Si ce changement est causé par l'insuffisance, voulue ou non, dont la police de New-York a fait preuve dans l'affaire Rothstein, le public l'approuvera certainement. Ce Rothstein ayant été blessé mortellement le 6 novembre, le maire Walker se crut obligé, le 15 du même mois, de formuler un ultimatum: il donnait quatre jours à la police pour arriver à un ré- sultat ou pour admettre son impuissance. Les quatre jours sont écoulés depuis longtemps, l'échec (apparent ou réel) de la police, est manifeste, mais M. Warner est toujours commis- saire. Le maire se trouve dans une situation embarrassante, mais il doit faire contre fortune bon coeur.

Quant à l'affaire Rothstein, elle a pris une tournure bien curieuse. Quel est l'assassin? On n'en sait pas plus aujour- d'hui qu'il y a cinq semaines. Le public new-yorkais a remar- qué que les arrestations et les mises en accusation ne ten- daient point à fixer sur un individu la responsabilité princi- pale du crime.

Ceux qui se trouvent inculpés de meurtre au premier de- gré sont considérés comme impliqués dans le crime d'une fa- çon quelconque, imprécise, tel le fameux McManus; aucun n'est désigné comme ayant tiré le coup de revolver qui a tué Rothstein.

Est-ce pour détourner l'attention du public, que la police a fini par transformer cette affaire de meurtre en une affaire de trafic de stupéfiants? On le dirait vraiment. On dirait que les policiers, au lieu de rechercher l'assassin de Rothstein, ne songent plus qu'à impliquer Rothstein lui-même dans une histoire de narcotiques. Rothstein vivant n'avait déjà pas une réputation bien reluisante; Rothstein mort fait figure de Bar- be-Bleue, alors qu'il ne fut jamais, peut-être, que tricheur aux cartes et mauvais payeur.

Ce qui est le plus probable, c'est que la police se trouve en présence d'un crime mystérieux qu'elle embrouille à pla-isir, et que l'auteur principal est protégé par une sorte de conspi- ration du silence. Ceux qui savent ne veulent pas parler. L'affaire se présente comme si les inculpés actuels, McManus et autres, ayant des moyens d'établir leur innocence sans ac- cuser le vrai coupable, comptaient tirer leur épingle du jeu en laissant patauger la police après comme avant le procès.

La police de toutes les grandes villes américaines, depuis la loi Volstead, est devenue quelque chose de machiavelique comme la police russe au temps des czars. Si elle continue de se "perfectionner" (dans le mauvais sens) elle deviendra vraiment diabolique.

La production américaine d'automobiles en 1927

Au cours de l'année 1927, la pro- duction totale d'automobiles de tou- tes classes a atteint 3,335,805 voi- tures évaluées à 2 milliards 537, 912,192 dollars.

Sur ce chiffre on comptait 2,873, 380 voitures de tourisme estimées à 2 milliards 174,718,977 de dollars.

Le nombre de voitures fermées fabriquées a été estimé à 2,408,148 en 1927, contre 2,080,697 en 1925, 1,201,577 en 1923 et 304,220 en 1921.

Il est intéressant de constater que la proportion de voitures fermées a augmenté de 65.5 p.c. en 1927. Elle avait été de 21.6 pour cent en 1921, de 35 pour cent en 1923 et de 58.3 pour cent en 1925.

Par contre, la proportion des voi- tures de tourisme ouvertes a dimi- nué de 80.7 pour cent depuis 1925. En effet, alors que les Etats-Unis produisaient en 1925, 1,095,186 voi- tures de ce type, estimées à 516,206, 235 de dollars, ils n'en produisaient plus en 1927 que 211,278 d'une va- leur globale de 113,305,566 de dol- lars.

Le salut chez les différents peuples

L'Arabe dit: "Puisse ta matinée être belle!"

Le Turc: "Qu'Allah t'accorde ses faveurs!"

Le Persan: "Puisse ton ombre ne jamais diminuer!"

Le Chinois, abordant quelqu'un lui demande: "Avez-vous mangé votre riz? Votre estomac fonctionne-t-il bien?"

Le Grec: "Comment vont tes affai- res?"

Les anciens Grecs étaient moins positifs et s'abordaient en disant: "Régouis-toi!"

Un incrédule

—Lisez-vous dans le (ici le nom d'un journal du matin) le feuilleton de X... ?

—7 demandant un ami à Cour- telaine: il est très remarquable.

—Je ne lis jamais dans aucun jour- nal, grommela l'auteur de "Boubou- toche", les oeuvres d'imagination...

Un tout petit temps: ... Si ce n'est, ajouta Courteline, les bulletins météorologiques.

CURIOSITES DU CALENDRIER

Le calendrier offre des particula- rités que tout le monde ne remarque pas.

Les savants ont observé qu'aucun siècle ne peut commencer un mer- credi, un vendredi ou un samedi.

Le mois d'octobre commence tou- jours que le mois de janvier; avril, le jours par le même jour de la semai- même jour que juillet; décembre, le même jour que septembre.

Février, mars et novembre com- mencent le même jour de la semai- ne, tandis que mai, juin et août dé- butent à des jours différents entré eux. Ces règles ne s'appliquent pas aux années bissextiles.

L'année ordinaire commence et se termine toujours par le même jour. Enfin le calendrier est le même tous les vingt-huit ans.

LA DERNIERE GUILLOTINEE

La terrifiante exécution de la femme Thomas — Elle valut aux femmes l'exclusion du couperet — Faut-il continuer?

La prison de Saint-Lazare, à Paris, abrite en ce moment, trois misérables créatures qui ont encouru, toutes trois, le châtiement suprême pour avoir commis des crimes sensiblement identiques: la femme Junka Kures, qui étrangla, dans un fourré du bois de Boulogne, la fillette d'un commissionnaire des Hautes; la femme David, qui provoqua l'étouffement d'un bébé en lui enfouissant un morceau d'éponge dans la gorge, par haine de la mère de cet enfant; la femme Vabre, enfin, qui égorga son beau-frère, un garçonnet de quatorze ans, soi-disant pour se venger du père, qui avait l'intention de la quitter.

Ces trois criminelles, après leur condamnation à la peine capitale, ont signé des pourvois en cassation, sur lesquels la Cour n'a pas encore statué. Furent-ils rejetés, comme c'est probable, elles auraient encore la ressource de signer un recours en grâce et de faire appel à la clémence présidentielle.

Pourquoi cette règle de soustraire à la guillotine des mégères qui ont fait preuve, dans le crimé, d'un endurcissement et d'une cruauté qui sembleraient devoir les rendre indignes de toute pitié? Comme l'écrivait l'autre jour, notre éminent confrère Georges Claretie: "Voilà trois femmes qui ont tué des enfants et qui ont été condamnées à mort; jamais plus belle occasion pour montrer aux féministes que, si les femmes ont des droits, elles doivent avoir celui de l'échafaud."

Mais on veut, paraît-il, éviter le retour possible d'incidents aussi atroces que ceux qui marquèrent la dernière exécution d'une femme, il y a quelque quarante ans.

Le crime qu'expliquait cette créature dépassait en horreur ceux-là mêmes qui ont motivé le verdict des jurés de la Seine à l'égard des prisonnières actuelles de Saint-Lazare: c'était celui de paricide, et le forfait avait été accompli dans des conditions de férocité inouïes.

Les époux Thomas, cultivateurs, habitant au Lumeau, près de Selles-Saint-Denis, à quelques lieues de Romorantin, venaient déclarer à la mairie, dans la soirée du 27 juillet 1886, le décès de leur mère, la veuve Lebon, qui, racontèrent-ils, était tombée accidentellement dans la cheminée, et avait succombé dans les flammes.

Cette veuve Lebon était une ancienne domestique qui avait économisé la somme de 800 francs sur ses gages. Son grand âge l'ayant rendue presque impotente, elle avait été recueillie, quelques semaines auparavant, par son genre et sa fille. Les deux frères de celle-ci, Alexis et Alexandre Lebon, résidaient dans une autre commune.

Les gendarmes de Romorantin, venus pour enquêter au sujet de ce décès singulier, furent mis en présence des restes de la malheureuse veuve Lebon: du cadavre, il ne subsistait plus que la tête, les pieds et les fémurs. L'accident leur parut impossible et le crime manifeste. Les magistrats partagèrent bientôt cette conviction. Ils apprirent que les deux fils Lebon étaient arrivés le jour même du décès, survenu dans des conditions si suspectes. Les deux frères furent arrêtés, ainsi que les époux Thomas.

Une fillette de ceux-ci, âgée de huit ans, révéla les circonstances de l'affreux drame, dont elle avait été le témoin, cachée dans la ruelle du lit, au fond d'une alcôve. On put ainsi savoir par elle que, vers cinq heures du soir, les deux frères avaient porté leur mère devant la cheminée, où un bûcher avait été préparé. La malheureuse hurlait d'épouvante et se débattait. Pour la faire taire, Thomas se mit à la "piller" à coups de sabots, tandis que la fille de la victime tendait un brandon de paille enflammée. Plus tard, les experts devaient établir que le corps avait été arrosé de pétrole pour activer la combustion.

Le sinistre quatuor comparut, le 22 novembre 1886, devant les assises de Loir-et-Cher. Une foule immense se pressait aux abords du palais de justice de Blois. Les débats furent fertiles en incidents. Les accusés cherchaient à rejeter les uns sur les autres la plus grosse part de responsabilité. Thomas, le mari, contre-faisait l'imbécile, répondant à toutes les questions: "Je n'ai pas connaissance."

La déposition de la fillette, témoin principal, fut pathétique. Comme le président lui demandait si sa grand-mère avait crié, elle répondit avec un ingénuité qui fit passer un long frisson dans la salle: "Pas beaucoup; elle criait comme quelqu'un qui a bien peur... Ça sentait bien mauvais dans la chambre. Moi, je m'étais cachée! Ça me faisait bien de la peine, parce que grand'maman m'avait souvent donné des sous."

Thomas et sa femme furent condamnés à mort; Alexis Lebon aux travaux forcés à perpétuité son frère Alexandre à vingt ans de la même peine.

La double exécution eut lieu, sur une place de Romorantin, le 24 janvier 1887. Selon la loi, les paricides doivent marcher à l'échafaud pieds nus, et le visage recouvert d'un long

telles, jarretières, hardes, linges de femmes, effets à l'usage des filles domestiques, la plupart souillés de sang. On les vit exposés dans une salle du tribunal de Trévoux, où elles formaient comme une sorte de musée, bien autrement terrible que celui du Barbe-Bleue de la légende. Ce nom même, nous pouvons, sans rien forcer, l'appliquer à Dumollard.

Ces victimes étaient toutes des filles de service. Quels pièges leur tendait-il et comment s'y prenait-il pour les attirer? Posté sur le pont de la Guillotière, à Lyon, il les accostait et liait conversation avec elles; il était chargé, disait-il, par une personne des environs de Montluel, de lui procurer une domestique; la place était bonne, il y avait de gros gages, mais il fallait partir immédiatement. Si l'appât avait mordu, il allait chercher la malle de celle qu'il devait, suivant les instructions qu'il avait reçues, conduire le jour même à sa destination. On parlait, à la nuit tombante, par le chemin de fer de Lyon à Genève, l'on descendait à la station de Montluel, et l'on prenait par les travers, afin d'abréger la route. Arrivé dans un endroit désert, d'où les cris ne pouvaient être entendus, Dumollard laissait être entendus, Dumollard laissait passer sa compagne devant lui et jetait sur elle une corde munie d'un noueul coulant avec laquelle il étranglait. Si la corde faisait mal son office, si la victime se débattait et tardait à mourir, il l'achevait à coups de bâton.

Une d'elles parvint à s'échapper, après une lutte atroce. Grâce aux indications qu'elle donna, la justice fut mise sur les traces de Dumollard. Le drame, ordinairement, ne commence qu'à l'audience; ici, il a marqué presque chaque phase de l'instruction. La justice avait transporté le siège de ses opérations dans la campagne, sur le théâtre présumé des crimes de Dumollard. Aux jours annoncés pour la perquisition, les ateliers chômaient, les usines se fermaient, et toute une population se précipitait, émue, haletante, sur les pas des magistrats. C'était, à coup sûr, un spectacle imposant que cette œuvre s'accomplissant en présence de plusieurs milliers de témoins, les uns se pressant autour de la pioche des fossoyeurs, les autres pendus en grappes aux branches des arbres les plus voisins. Trois cadavres furent ainsi déterrés. A l'une de ces exhumations se produisit une scène tragique. Une jeune fille, reconnaissant le corps de sa sœur, s'évanouit sur le bord de la fosse. Transportée dans une grange des environs, elle y expira au bout de quelques heures. L'émotion l'avait tuée.

Ce fut seulement au dernier cadavre exhumé, celui d'une jeune fille appelée Eulalie Bussod, que Dumollard se décida à faire des aveux. En vain il avait été reconnu par plusieurs servantes qui étaient parvenues à lui échapper; en vain les vêtements de ses victimes élevaient contre lui des témoignages accablants; en vain sa femme, la femelle de ce monstre, la recéleuse de ses crimes, poussée par un sentiment de vengeance dont la cause, si elle était ce que l'on a dit, est impossible à exprimer ici, le dénonçait, l'interpellait en lui criant: "Mais avoue donc, coquin!" — Il niait, niait toujours. Enfin, vaincu par la vue de sa dernière victime,

des restes de cette malheureuse fille qu'il avait enterré vive, il fléchit, puis avoua, mais avec des réticences, des réserves dont on va apprécier la valeur.

A l'entendre, il n'avait été qu'un instrument passif, que le pourvoyeur obligé d'une bande d'individus secrètement associés pour le meurtre. C'était sous la menace du poignard et de la dénonciation qu'il livrait à ce mystérieux Minotaure le sanglant tribut que celui-ci exigeait de lui; ainsi se trouvait expliqué ce chiffre épouvantable de victimes, les unes enterrées, les autres noyées dans le Rhône, et dont la justice, suivant Dumollard, n'avait encore retrouvé qu'une partie. Il donnait le signalement de ces hommes; il décrivait leurs traits, leur longue barbe, leur costume; mais qui étaient-ils? où demeuraient-ils? quel était leur refuge habituel? Il déclarait, chose fâcheuse pour lui, qu'il l'ignorait.

Malgré cette importante lacune dans le système qu'il avait imaginé, il se flattait de le faire accepter par le jury. "J'ai mal fait, disaient-ils, d'accepter les vêtements ensanglantés qu'on me donnait pour ma peine; c'est une faute que je payerai peut-être de trois ou quatre ans de prison; mais, à ce prix-là, je compte bien en être quitte!" En effet, il était calme, ou du moins s'efforçait de le paraître. On raconte qu'ayant appris dans sa prison, l'exécution d'un autre assassin, il dit à un de ses codétenus: "Oh! pour celui-là, il ne l'a pas vu! C'était un fameux brigand!"

Cette belle confiance fut mal récompensée. Les jurés de la Cour d'assise de Bourg, malgré l'éloquence de Me Lardière, infligèrent à Dumollard un juste châtiement.

A. de BEAUCOURT.

PREDECESSEUR DE LANDRU

Dumollard, "l'assassin des servantes"

Landru et Rey, l'étrangleur marseillais, aussi muet que les tombes qu'il a scellées de ses mains, eurent, vers 1860, un digne prédécesseur en la personne d'un épouvantable individu, Dumollard, "l'assassin des servantes", comme on l'appelait. Ce qui fit de ce procès quelque chose de monstrueux et d'inouï, ce qui lui valut de passer comme une légende dans les récits populaires, ce ne fut pas la perversité du meurtrier, l'atrocité de ses crimes, ce fut le nombre de ses victimes, ce fut la quantité de cadavres qu'il sema autour de lui, qu'il enterra lui-même. On en découvrit trois seulement, mais il n'est que trop certain qu'il y en eut d'autres. Sept années durant, le sinistre Dumollard "travailla" sans relâche. Dans la seule année de 1855, on put constater, en dehors d'un crime accompli, cinq tentatives d'assassinats commises par lui. Il convint, d'ailleurs, — sous une réserve que nous ferons connaître, — que le nombre des cadavres était bien plus considérable que celui signalé dans l'instruction. "Le Rhône, disait-il, en a plus de trente pour sa part". Il se taisait sur les autres qu'il avait confiés à la terre, mais la voix publique parlait à sa place et elle prononçait ces paroles d'une terrible énergie: "Cet homme vit au milieu d'un cimetière."

Et ce qui justifiait encore la croyance c'était la quantité énorme de dépouilles trouvées dans sa maison: malles, caisses, débris de den-

tant des Travaux publics, 196, rue St-Paul ouest, Montréal, P. Q. On ne tiendra compte que des soumissions faites sur la formule fournie par le ministère, conformément aux conditions mentionnées dans ladite formule.

Un chèque égal à 10 p 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons du Dominion du Canada ou des bons de la Compagnie du chemin de fer Canadien-National, ou des bons et un chèque, si c'est nécessaire, pour compléter le montant.

Par ordre, S. E. O'BRIEN, Secrétaire. Ministère des Travaux publics, Ottawa, le 13 décembre 1928.

AU THEATRE NATIONAL

Semaine du 24 Décembre. OSCAR VALADE présente TAPOCHE LA BIDOUNE Comédie Musicale Canadienne par O. VALADE TIZOUNE, Effie Mack, Juliette Béliveau, Marie Jeanne Bélanger, Madame Dubuisson, Oscar Valade, Hector Pellerin et les Melodie Boys et Girls. — Ouverture spéciale par H. Pellerin. "AU PAYS DES JOUETS" Avec toute la compagnie, décors spéciaux — Mlle Vance, Soeurs Watson, Lily Roy, Bea Leblanc, Pat Daly, M.M. Fouchault, Rainville, Côté, Grimaldi, Savard, Robert, Etc. — 3e Episode "Terrible Jeune". REPRESENTATION MINUIT, LE 31 DECEMBRE 11.30

THEATRE CHANTECLERC

M.M. Fred Barry et Albert Duquesne, Dir. Prop. Téléphone BELAIR 2120. M. ANT. GODEAU, Dir.-Artistique LUNDI, 24 DECEMBRE, EN MATINEE ET EN SOIREE LE MAITRE DE FORGES Pièce en 4 actes et 5 tableaux, de Georges Ohnet MERCREDI 26, JEUDI 27, VENDREDI 28, et SAMEDI 29 DECEMBRE — TOUS LES SOIRS — MATINEES MARDI et JEUDI LA DAME AUX CAMELIAS PIECE EN 5 ACTES D'ALEXANDRE DUMAS, FILS

LANCASTER ST-DENIS IMPRESSARIO CHARLES RIOU

Administrateur, Ed. Lefavre Prop. Jos. Cardinal NOUVELLE COMPAGNIE D'OPERA COMIQUE 10 représentations CETTE SEMAINE 10 représentations 5 représentations finissant mardi soir 5 représentations commençant mercredi soir, matinée samedi LES DRAGONS DE VILLARS d'Alimé Mailart MIGNON d'Ambroise Thomas Engagement spécial de M. Arnold Becker pour Lothario de Mignon LOGES: \$1.00 — BALCON: 60c, RESERVES ORCHESTRE: \$1.00, 75c, 50c, réservés — 800 SIEGES, 35c, non rés. TAXE COMPRISE

de l'Ouest Canadien, traverse le continent à la plus faible altitude, par les pentes les plus douces et passe en pleine vue des pics les plus majestueux des Rocheuses Canadiennes.

Pour détails complets s'adresser à tout agent du Canadien National, ou au Bureau des Billets en Ville, 384 rue Saint-Jacques, MAIn 4731.

CARTES D'AFFAIRES BUREAU: Lancaster 1044 Résidence: Harbour 7693

JOS. B. BERARD AVOCAT 46, NOTRE-DAME EST, MONTREAL

HOMER MIGNERON AVOCAT 437 RUE SAINT-VINCENT

BERCOVITCH, COHEN & SPECTOR TEl. MAIn 5100-5101 414 rue St-Jacques, Montréal-ouest MONTREAL

LYON W. JACOBS, K.A. AVOCAT ET SOLICITEUR Suite 701-702 89 Craig Ouest Power Building Montréal

RODOLPHE BEDARD EXPERT-COMPTABLE Membre de la Société des Comptables Agréés du Canada, C.A. Membre de l'Institut des Comptables et Auditeurs de la Province de Québec, L. I. C. 339, Ave. Viger TEl. HAR. 8544

KRAUSMANN CAFE 44, ouest Saint-Jacques. Bière et vin servis avec repas. Dîner des hommes d'affaires, 75c. — Pour retirer des tables, téléphones Harbour 7366.

Le journal "L'Autorité Nouvelle", faisant affaires sous la raison sociale "L'Autorité Company" a ses bureaux de rédaction et d'administration au 3954, Parc La Fontaine, Montréal. Il est imprimé à l'Éclair Inc., 1723, Saint-Denis, Montréal.

AVIS DE DIVORCE

Avis est par les présentes donné Dame Clare Doutré Walters Bertram, de la Cité de Montréal, dans le District de Montréal, Province de Québec, épouse commune en biens de Harry Alex Bertram, secrétaire, de la Cité et du District de Montréal, ladite Dame Clare Doutré Walters Bertram étant présentement domiciliée dans la Cité d'Ottawa, Province d'Ontario, présentera une requête au Parlement du Canada, à la prochaine session, afin d'obtenir un bill de divorce, d'avec Harry Alex Bertram, secrétaire, de la Cité et du District de Montréal, pour cause d'adultère.

Daté à Montréal, dans la Province de Québec, ce 14ème jour de novembre 1928. BERCOVITCH, COHEN and SPECTOR, Procureurs de la Requêteur.

CHANTECLERC DEUX PIECES A SUCCES

Pour cette semaine, la direction du Chanteclerc a décidé de donner deux spectacles différents et d'offrir au public deux pièces connues, aimées et surtout réclamées. On jouera donc, lundi en matinée et en soirée, "Le maître de forges", comédie dramatique en 5 actes de Georges Ohnet, avec, comme interprètes: M.M. F. Barry, J.-P. Filion, Albert

MOTHER MACHREE

Une chef d'oeuvre de William Fox Movietone Un film qui l'emporte sur la chanson universellement connue avec BELLE BENNETT, NEIL HAMILTON VICTOR McLAGLEN SAMEDI PROCHAIN le plus grand exploit de tous les temps "WINGS" avec Clara Bow, Richard Aron, Charles Rogers

CETTE SEMAINE PALACE

Sans arrêt de 11 a.m. à 11 p.m. Matinée d'occasion, 25c, de 11.00 a.m. à 12.30 p.m. GAYETY MUTUAL BURLESQUE BONNE NOUVELLE! Réouverture avec HINDU WASAU ET SES "HINDU BELLES" Deux fois par jour—2.15 et 8.15 p.m. Matinée spéciale tous les jours 25c Lundi soir, 31 déc., grande représentation de minuit.

ORPHEUM

Excellente troupe permanente CETTE SEMAINE La Comédie par excellence "DADDY LONG LEGS" — avec — MILDRED MITCHELL VICTOR SUTHERLAND et les artistes de l'Orpheum A des prix populaires

C'est la saison des TARTES

N'oubliez pas que vos desserts durant les Fêtes ne seront pas complets sans avoir à offrir de succulentes tartes préparées avec les Garnitures de Tartes "Meadow-Sweet". Il y en a pour tous les goûts et elles sont très faciles à préparer. ...

Envoyez pour notre livret de recettes gratis. GARNITURES DE TARTES (PIE FILLINGS) "MEADOW-SWEET"

Citron Fraises Oranges Framboises Ananas Cerises 15c la boîte qui contient assez de garniture pour 4 tartes REFUSEZ TOUTES IMITATIONS "Meadow-Sweet" Cheese Mfg. Co. Limited, Montréal.



Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à midi, le vendredi 28 décembre 1928, des soumissions pour la construction d'un plancher neuf dans le sous-sol de l'arsenal des Carabiniers Mont-Royal, angle de l'avenue des Pins et de la rue Henri-Julien, à Montréal, P. Q., lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soumissionnaire, et porter sur l'enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour le plancher du sous-sol, arsenal des Carabiniers Mont-Royal, Montréal, P. Q. On peut consulter les plans et le devis et se procurer des formules de soumission aux bureaux de l'Architecte en Chef, du ministère des Travaux publics, Ottawa, et du surinten-

T'a pas ?



TAS-PAS DÉJÀ ÊTE MAGASINER AVEC TA MOITIE, EA VEILLE DU JOUR DE L'AN, ET CONSTATE TOUT À COUP, ALORS QUE TU REVENAIS À LA MAISON CHARGÉ COMME UN MULET, QUE TU AVAIS OUBLIÉ DE COMMANDER TA BIÈRE BLACK HORSE—



ET, DANS LE TRAMWAY, GÉGNÉ CONTRE TA FEMME ET TA DÉVEINE TE PROMETTANT BIEN DE L'ANNÉE SUIVANTE DE NE PLUS PERDRE TON TEMPS, À PORTER LES PAQUETS—



QUAND AU MOMENT D'ENTRER CHEZ TOI, TU APERÇOIS LES COMPAGNONS DE L'ÉPICERIE QUI T'APPORTENT UNE BIÈRE GÉNÉRALE DE BLACK HORSE — ÉCHANTON QUE TU AVAIS OUBLIÉ DE COMMANDER—



TAS-PAS ALORS RETOURNE TA BONNE MÈRE ET TRIQUE À LA SANTE DE CELUI QUI VENAIT DE TE TIRER D'UN TEL CÉVEL EMBARRAS ?

dites simplement— "Bière Black Horse Dawes s.v.p.!"

# LA MORT D'UN GRAND PAPE

**Julius II, qui aimait à se faire représenter tenant en main une épée, voulut être revêtu de la robe blanche du "confesseur"**



## L'heureux marchand

Jamais dans l'histoire du monde il n'a été possible à un marchand dont le crédit est bien établi de faire autant d'affaires avec un aussi petit capital investi.

Une des principales raisons de la prospérité actuelle c'est qu'au lieu d'avoir à acheter en grande quantité au commencement de chaque saison il peut limiter ses achats et renouveler fréquemment par Longue Distance.

Faites en sorte que vos clients à des milles de distance viennent chez vous pour tout ce dont ils ont besoin. Imaginez divers moyens pour les induire à visiter votre magasin ou à commander chez vous par Longue Distance et — nous disent-ils — la concurrence ne vous affectera pas beaucoup.

Le Longue Distance rend des marchands heureux dans certaines villes. Ne négligez pas ses avantages.



torches et de cierges sur lequel il était couché parmi des coussins de soie d'or.

Les obsèques durèrent, comme de coutume, neuf jours; le dernier jour, le 3 mars, au milieu d'une foule énorme accourue pour l'entendre, Fedra prononça l'oraison funèbre du pape, qu'il abrégée à cause d'une toux qui le tenait.

Pendant ce temps, on préparait activement le conclave; les cellules destinées aux trente cardinaux qui devaient y prendre part étaient déjà prêtes. On se hâta "contre l'insuccès" afin que les quatre cardinaux privés qui étaient à Lyon ne fussent à temps d'entrer en conclave.

La désolation que l'on manifestait à Rome n'allait guère au delà des murailles de la ville. La disparition de ce "brandon de discorde" réjouit ses ennemis, qui étaient nombreux; à Venise, les épigrammes, les vers satiriques, les quatrains foisonnèrent, dans lesquels le pape était traité d'ennemi du repos de l'humanité et de monstre nourri de venin; à Ferrare la duchesse se vendit dans plusieurs églises, suivie d'un grand nombre de femmes pour remercier le Seigneur; son fils allait enfin lui être rendu! En France, la mort de Jules II fut un immense soulagement, aussi bien qu'en Allemagne.

Ses actes ne furent pas toujours suivis d'un effet heureux; les Français délogés, la vallée du Pô devint la proie des Suisses, des Espagnols, des Allemands; la paix que l'on croyait fermement établie après le triomphe momentané de sa politique en 1512 semblait, au moment de sa mort, moins assurée que jamais. Il aurait pu appliquer sa forte volonté à la réforme de l'Eglise; le concile de Latran lui servit, au contraire, uniquement à écraser ses adversaires. Néanmoins, une papauté nouvelle comme une Rome nouvelle sortit de ses mains. S'il n'accomplissait pas ce qu'il avait ambitionné de faire, il n'ex fut pas moins l'initiateur d'une ère dont le pontificat de Léon X marqua le magnifique épanouissement.

## AU PALACE

Le théâtre Palace a retenu, pour la semaine de Noël, le film "Mother Machree", qui est d'un attrait spécial à cette saison de l'année, car son thème est l'amour maternel. La chanson qui porte le même titre est devenue universellement populaire. Le film, qui est basé sur le thème de cette chanson, renferme une note également poignante. C'est l'histoire d'une jeune mère qui, devenue veuve en Irlande, s'en vient en Amérique avec son fils dans l'idée de le faire instruire et d'en faire un homme de haute classe. Mais elle s'aperçoit que la tâche est encore plus difficile et pénible qu'elle ne l'avait pensé. Elle réussit cependant à faire entrer son fils dans une école supérieure tenue par une femme de haute culture, mais pauvre. Son fils se trouve en relations avec des fils de familles riches. La mère est obligée de travailler comme domestique pour payer ses études. Elle finit même par accomplir le plus grand sacrifice qu'on peut demander à une mère pour lui permettre de frayer librement avec ses amis aristocratiques.

Tel que donné au Palace, "Mother Machree" est un film avec accompagnement synchronisé, et l'auditoire aura l'occasion d'entendre la fameuse chanson qui a fait verser des larmes partout où elle a été chantée.

## AU NATIONAL

"TAPOCHE LA BIDOUNNE"

M. Harold Vance désire présenter aux nombreux habitués du théâtre National, tous ses meilleurs vœux pour Noël et leur présente pour l'occasion "Tapoche La Bidoune", une comédie canadienne, écrite et dirigée par Oscar Valade. Avec le populaire comédien Tizoune Oliver Guimond, comme acteur principal, supporté par Juliette Bélieu, Hector Pellerin, Mlle Effie Mack, Marie-Jeanne Bélanger, Blanche Dubuisson, les soeurs Watson, Lily Roy, Ivy Vance, Pat Daly, Paul Foucreault, etc., etc.

Le nouvel orchestre du théâtre National donnera une brillante ouverture dans "Au pays des Jouets", de Hector Pellerin. La troupe entière y prendra part.

Sur l'écran, la troisième épisode de la série sensationnelle "Terrible People". A chaque "Matinée", deux dindes de quinze livres seront données à ceux qui auront les numéros chanceux.

## AU ST-DENIS

"Les Dragons de Villars" et "Mignon" cette semaine.

La nouvelle compagnie d'opéra-comique qui a si bien débuté au théâtre St-Denis, la semaine dernière, nous présentera pour cette semaine, deux opéras-comiques avantageusement connus du public et qu'on aime toujours à entendre, surtout par une troupe de la valeur de celle qui est actuellement au St-Denis.

Les représentations de la semaine ayant fini avec "Si J'étais Roi", les nouvelles commencent dimanche en matinée, cinq représentations consécutives finissant mardi soir des "Dragons de Villars", avec, dans les principaux rôles, Mmes Paulette Delric et Germaine Thyasia et MM. Jean Bourdon, baryton et Léon Marcel, ténor, et toute la troupe. A partir de mercredi soir, cinq représentations consécutives de "Mignon", le fameux opéra comique de Ambroise Thomas, qui servira de rentrée à Mme Yvette Dalcy, de l'Opéra de Genève, qui jouera le rôle de Philine. Le rôle de Mignon sera tenu par Mme Paulette Delric. La direction a engagé spécialement M. Arnold Becker, basse, pour chanter le rôle de Lothario et le reste de la distribution comprend les principaux artistes de la troupe dont M. Emile Alexandre, ténor, et Edmond Parian.

Ces deux pièces seront montées avec un grand déploiement de costumes, décors et une mise en scène très soignée, sous la direction de M. Raoul Léry.

Les chœurs et l'orchestre sont sous la direction du populaire chef d'orchestre M. Edmond Trudel, dont tous connaissent la maîtrise. Les journaux de Montréal et les critiques s'accordent à dire que la troupe actuelle est la meilleure encore vue au Canada. A la demande générale les directeurs ont décidé de prolonger la saison d'une autre semaine qui sera irrévocablement la dernière.

## AU GAYETY

"HINDU BELLES"

"Hindu Belles" sera la production qui sera offerte dans le théâtre Gayety pendant cette semaine. Les portes du théâtre ont été fermées pendant une semaine pour permettre de faire les réparations nécessaires. Les principaux acteurs sont Hinda Wassau, comédienne; Harp Freyern, Sam Burns, Tom Moran, Evelyn Murray et Gertrude Foreman.

## A L'ORPHEUM

"DADDY LONG LEGS"

La troupe du théâtre Orpheum offre pendant la semaine la pièce "Daddy Long Legs". C'est l'une des pièces les plus populaires et le choix est excellent pour la semaine de Noël. C'est l'histoire de la romance qui naît entre une jeune orpheline et l'un des syndics d'un orphelinat.

Cette pièce a obtenu un succès considérable à New York. Les acteurs de l'Orpheum ont préparé une interprétation très soignée de la pièce. L'on verra Mlle Mildred Mitchell dans le rôle de Judy, rôle plein de situations pathétiques. M. Victor Sutherland personnifiera le jeune syndic et aura une occasion admirable de faire valoir une fois de plus ses beaux talents artistiques.

L'on verra, enfin, tous les autres artistes de la troupe. Une artiste qui obtient une popularité de plus en plus grande est Mlle Dorothy Black.

### La vie

La vie est vaine—  
Un peu d'amour,  
Un peu de haine,  
Et puis... bon jour!

La vie est brève—  
Un peu d'espoir,  
Un peu de rêve,  
Et puis... bon soir!

# La gloire de l'hiver dans la Province de Québec

La province de Québec a reçu en don de la nature un été merveilleux et — pour ceux qui aiment le climat vivifiant, les montagnes et les plaines couvertes de leur manteau blanc, les sports fortifiants —

## UN GLORIEUX HIVER

La poésie de l'hiver dans la province de Québec, jointe au plaisir des jeux en plein air et des grands espaces blancs, attire les touristes de la Nouvelle-Angleterre et des états du sud brûlés par le soleil.

La province de Québec possède un grand nombre d'endroits propices aux sports d'hiver. Les sauts en skis, la glissade en toboggan, le patinage, le hockey, les courses de chiens, les promenades sur le flanc des montagnes, offrent des plaisirs sains, hygiéniques, et constituent pour la population de la province le moyen le plus agréable de passer les mois d'hiver.

Le ministère de la voirie fait une campagne suivie de publicité aux Etats-Unis et dans les autres provinces en vue de faire progresser le tourisme étranger dans la province de Québec autant durant l'hiver que durant l'été.

On peut coopérer de toute façon à cette campagne, surtout en aménageant de nouveaux endroits où les touristes peuvent venir goûter les amusements d'hiver et en améliorant l'hôtellerie de campagne. Le tourisme est déjà pour la province une de ses principales sources de revenus. Il en deviendra la principale à brève échéance si l'on s'intéresse à le développer de façon pratique et nationale.

# Bureau Provincial du Tourisme

MINISTÈRE DE LA VOIRIE

QUEBEC



**Pensez-y Bien!**

—pour réussir dans la vie, il faut prendre l'habitude de

**L'ECONOMIE**

**LA BANQUE D'ÉPARGNE**

DE LA CITÉ ET DU DISTRICT DE MONTRÉAL

"La Grande Banque des Travailleurs"

Fondée en 1894.

Recevez dans toutes les parties de la ville.

Cartes de crédit à toutes les succursales. Service de "La Carte du Titres" au Bureau Principal.

8-113



# Le Canadien blanchit Ottawa par 1 a 0

## LE BLEU BLANC ROUGE TRIOMPHE DU OTTAWA DANS UNE BELLE JOUTE

Les Canadiens se sont enfin réveillés et ont remporté, hier soir, une brillante victoire sur le club Ottawa. Le résultat a été un à zéro mais n'empêche que les deux équipes ont travaillé énergiquement. La victoire du club local n'a pas été remportée facilement et les visiteurs méritent également des félicitations.

Comme d'habitude, Laflamme et Homerill, les deux arbitres de la soirée, ont été d'une injustice criante. Quand les Ottawa ont fait un mauvais coup on aurait dit qu'ils étaient aveugles, principalement Laflamme. Mais pour le moindre erreur du Canadien, ils ont été impitoyables.

L'étoile de la soirée, pour les Canadiens, a été sans aucun doute "Pit" Lépine. Ce dernier a compté le seul point de la soirée. Mantha, Le doux et Mondou, dont c'était la première apparition sur la glace à Montréal comme membre de l'équipe locale, méritent également d'être mentionnés.

Du côté des Ottawa, Clancy a été le joueur qui a fait le travail le plus efficace. Les deux gardiens de but méritent aussi une mention spéciale et particulièrement Connell, des Ottawa, qui a arrêté un bon nombre de coups, fatals pour tout autre joueur moins expérimenté.

Il est malheureux que les Canadiens n'aient pas toujours joué comme hier soir. Sans aucun doute, ils seraient maintenant à la tête de la ligue. Nous espérons qu'ils continueront dans cette bonne voie. Nous espérons également que les deux arbitres d'hier soir seront plus impartiaux dans leurs décisions, à l'avenir.

La première période a été remarquable surtout par le nombre de pénitences infligées aux deux équipes. Boucher, des Ottawa, pour sa part, en a attrapé deux.

Les Canadiens ont débuté avec célérité et on s'est aperçu, dès les débuts qu'ils étaient décidés à remporter les palmes de la soirée.

La première période venait à peine de commencer que Connell s'étendit dans ses buts prétendant avoir été blessé après un lancer de Mantha. Cependant, il se remit assez promptement et le jeu continua.

Comme nous le disions au début, Mantha, Leduc, Martin, Burke, qui portait un casque de cuir, Mondou et Morenz se distinguèrent tout particulièrement.

Aucun point ne fut enregistré dans cette période. Burke et Gagné, des Canadiens, et Touhey, Smith, Finnegan et Boucher furent punis dans cette première période. Boucher le fut deux fois et la dernière justement quelques minutes avant la fin de la période.

Connell a arrêté 11 lancers et Hainsworth, 14, donnant ainsi un léger avantage aux visiteurs.

La deuxième période débuta brillamment et les Ottawa qui n'étaient que quatre hommes sur la glace, Boucher étant encore au banc, firent l'impossible pour empêcher les hommes de l'équipe locale de compter.

Lépine s'empara de la rondelle dans la région des buts de son club, déjoua la tactique des joueurs d'avant des visiteurs et celle de la défense, leva le caoutchouc six pouces de terre et compta le premier et seul point de la soirée. Ce fut un véritable délire surtout dans la section des Millionnaires.

Mondou, qui était plutôt timide à la première période, s'est enhardi à la deuxième et s'est révélé un joueur compétent et digne de porter l'uniforme du Canadien. Il a fait plusieurs montées brillantes et a aidé efficacement à tous les membres de l'équipe. C'est une acquisition pour les Canadiens.

Boucher, tout comme à la première période, s'est montré mauvais coucheur et a été puni en conséquence. Il a été se promener deux autres fois au "pénitencier". Il a été accompagné de son "ami" Leduc, du Canadien. Il semble avoir une amitié toute particulière pour ce joueur local. Finnegan a également été puni au cours de cette période ainsi que Joliat. Boucher a été puni deux fois dans cette période, tout comme dans la première.

Boucher était encore au "pénitencier" quand la troisième période commença. Dès les débuts, Connell a fait plusieurs arrêts remarquables et les Ottawa peuvent remercier le dieu du sport, qui leur a permis d'avoir un gardien de buts aussi remarquable.

Clancy et Finnegan ont fait un travail de géant au cours de cette période mais inutilement. Les Canadiens étaient partout. Notre club local semble enfin avoir compris la valeur du jeu de combine, d'ensemble, et cela les a largement compensés puisqu'ils ont gagné.

La période s'est terminée sans qu'aucun point ne fut enregistré d'un côté ou de l'autre.

CANADIENS		OTTAWA	
Hainsworth	Buts	Connell	
Burke	Défenses	Clancy	
Mantha		Boucher	
Morenz	Centre	Nighbor	
Joliat	Ailes	Finnigan	
Gagné		Kilrea	
<b>Sommaire</b>			

Première période—Pas de point.  
 Deuxième période—  
 1—Canadien, Lépine..... 11.00  
 Troisième période—Pas de point.  
 Résultat final: Canadien, 1; Ottawa, 0.

## PITTSBURGH BAT LE TORONTO PAR 3 A 2

(Spéciale à "L'Autorité Nouvelle")  
Toronto, 23 — Les "Pirates", de Pittsburgh sont allés, hier soir, rencontrer le Toronto sur son propre terrain. Ces deux équipes n'occupent pas la première position dans les sections canadienne et américaine, le Pittsburgh étant le quatrième et le Toronto le cinquième.

Chacun des deux clubs dès le commencement des hostilités s'est efforcé de décrocher une victoire pour ne pas subir une humiliation, surtout pour le Maple Leafs devant leurs partisans. Les "Pirates", dont l'équipe est bien balancée possédant de très bons joueurs, a eu la malchance depuis le commencement de la saison de perdre la plupart de ses joutes. Cependant, à la veille des fêtes de Noël, il a semblé que ces deux clubs voulaient donner à leurs supporters une preuve de courage et d'ardeur et c'est pour cette raison qu'ils ont donné un jeu excellent et exempt de brutalité.

La partie a été jouée devant une nombreuse assistance, malgré la période des fêtes.  
Le Pittsburgh eut la gloire de compter le premier point, Drury déjouant la vigilance de Chabot en dix-sept minutes. Deux minutes après Day, du Toronto égalait le résultat.

Dans la deuxième période, les "Pirates" se rallièrent et au bout de dix minutes, Cutton, un des fameux joueurs du Pittsburgh logeait habilement la rondelle dans les filets du gardien de buts du Toronto.

Bailey, du Toronto, dès la mise au jeu de la rondelle franchit la défense du Toronto, mais ne parvint pas à faire un lancer assez précis.

La rondelle voyagea encore quelque temps et de nouveau Bailey s'en empara pour compter encore une fois.

Au commencement de la troisième période, il y avait un avantage égal et les deux équipes se portèrent à l'attaque avec ardeur. Pittsburgh compta en trois minutes et le Toronto, malgré sa non-offensive ne put scorer, ce qui donna aux "Pirates" un avantage d'un point à la fin de la période.

Voici l'alignement probable des six équipes:

TORONTO		PITTSBURGH	
Chabot	Buts	Miller	
Day	Défense	McCaffrey	
Duncan		Howey	
Blair	Centre	Milks	
Bailey	Aile	Darragh	
Cox		Cutton	
Carson	Subs	White	
Smith		Drury	
<b>Sommaire</b>			

Première période—  
 1—Pittsburgh, Drury..... 17.50  
 2—Toronto, Day..... 2.00  
 Deuxième période—  
 3—Pittsburgh, Cutton..... 10.00  
 4—Toronto, Bailey..... 3.00  
 Troisième période—  
 Pittsburgh, McCaffrey..... 3.00  
 Résultat final: Pittsburgh, 3; Toronto, 2.

## L'INTERET DES PARTIES DE LA LIGUE MONT-ROYAL

La course au championnat dans la Ligue Mont-Royal Intermédiaire est de plus en plus ardente. Il est certain que les parties de cet après-midi seront passionnantes au possible et que leurs résultats sont attendus avec impatience.

Ces trois parties, qui promettent de fournir du jeu si contesté, sont les suivantes:  
Saint-Frs-Xavier vs Martin.  
C. P. Verdun vs Tacoma.  
Champêtre vs Eureka.

Actuellement, le Saint-François est en tête de la ligue, mais par un bien faible marge, car il n'est qu'un seul point en avant du Champêtre.

E n'est que dimanche dernier que le club d'Ildège Gervais s'est emparé de la tête de l'organisation, mais après avoir lutté ferme depuis le début de la saison pour l'obtenir.

Après le Saint-François et le Champêtre vient le Martin, qui occupe la troisième position. Le Tacoma le suit de près, n'ayant qu'un seul point de moins. L'Eureka est en cinquième place avec six points, soit un de moins que le Tacoma et deux de plus que le C. P. Verdun, qui est maintenant en dernière position de la ligue.

Il est certain que de nombreux changements s'effectueront à la séance de cet après-midi, qui sera assurément très intéressante.

Voici l'alignement probable des six équipes:

Première partie.		Deuxième partie.	
St-Frs-Xavier	Martin	C. P. Verdun	Tacoma
Gagnon	Rowen	Seed	Armstrong
Brunet	R. Proulx	Arwell	Lecavalier
A'Hearn	E. Proulx	Arwand	Colquhoun
Pedneault	Hamel	Valois	A. McDonald
Carroll	D. Roche	Murray	D. Macdonnell
Baril	Shink	Nicholson	Wheeler
Lapointe	E. Roche	Marrotte	Dupuis
Gagnon	Lorwey		
Pusie	Devenny		
Bourgouin	Harnett		

La direction du Club des Millionnaires, par son secrétaire trésorier, M. Henri Gauthier, nous prie d'annoncer que les quartiers généraux de cette association sportive sont à terminer l'ameublement de leurs différentes salles.  
Plusieurs d'entre elles déjà ont revêtu leurs nouveaux décors et sont actuellement à la disposition des membres.  
Ceux-ci qui ont vu leurs noms acceptés par la direction devront s'adresser à M. Henri Gauthier, Club des Millionnaires Incorporé, rue Saint-Denis, pour qu'on leur fasse parvenir leurs cartes, sans lesquelles, ils ne pourront être admis au Club.  
VRAIS BONS SOUHAITS  
Champlain Provencher, président et fondateur des ligues de hockey, de basketball, de baseball, de football Spalding, du club de ski Mont-Royal d'Amérique, et secrétaire honoraire de l'Association de clubs de patins de la province de Québec, présente à tous les membres de ces clubs et à la fraternité sportive ses meilleurs souhaits à l'occasion de Noël et du Nouvel An.

## EDWARD A PAYE A JEFFERSON PARK LA SOMME DE \$17.80

Les courses ont eu lieu, hier à \$17.80, et 12.80; dans la deuxième, Scotland, \$10, 20, 4, 60 et 4.60.  
A la Havane, dans la deuxième, Romp a donné à ses supporters Edward Gray a payé en deuxième 8-1, 3-1 et 7-5.

**Gin Canadien Melchers Croix d'or**

La boisson la plus saine

Fabriqué à Berthierville, Qué., sous la surveillance du Gouvernement fédéral, rectifié quatre fois et vieilli en entrepôt pendant des années.

TROIS GRANDS DE FLACONS:  
 Gros: - 40 onces \$3.65  
 Moyens: 26 onces 2.55  
 Petits: - 10 onces 1.10

Melchers Distillery Co., Limited - Montréal

## A LA HAVANE

Première course—1-16 mille. Shasta Flapper, 100, 5-1 2-1 1-1; Wishing Stone, 108, 2-5 1-5; Shepherd of the Hills, 103, 2-5.

Temps 1.46 2-5. Ont aussi couru: Trifle, Col. Toka, Monarchist, Gen Ginocchio, Suiper. Retirés: Tavern Talk, Dolly S.

Seconde course—5 1-2 furlongs. Romp, 111, 8-1 3-1 7-5; Sun Dance, 114, 7-10 1-3; Dolly Dunbar, 107, 7-5.

Temps 1.07. Ont aussi couru: Col. Pat, Dancing, Kanawha, Nayarit, Dream, Meddling Seth, Topango. Retirés: Beatrice Morse, Lady Edna, Model, Valley Light.

Troisième course—5 1-2 furlongs. Dr. Hickman, 102, 4-5 1-3 1-6; Clydella, 103, 5-2 6-5; Candy Pan, 105, 1-3.

Temps 1.07 2-5. Ont aussi couru: Edna Truesdale, Shasta Butte, Chesterbrooke, Forefather, Two Rings. Retirés: Always, Flapdoodle, Honest, Basha Imperator, Crafty Saint, Red Spider, Gymkhana.

Quatrième course—5 1-2 furlongs. Complication, 107, 10-1 4-1 2-1; Leatherwood, 107, 4-1 2-1; Cartoonist, 106, 1-6.

Temps 1.07 3-5. Ont aussi couru: Daniel D. Anthony Jr., Best Spade, Jane C., Sucrose, The Code, Pitchfork. Retirés: Golden Top, Nondaga, Antonio.

Cinquième course—5 1-2 furlongs. Johnny Agee, 107, 3-1 1-1 2-5; Paragrapph, 105, 7-10 1-3; Brastar, 108, 2-1.

Temps 1.06 3-5. Ont aussi couru: Reputation, Baby Gar, Nat Evens, Apostle, Andresito. Retirés: I Hope So, Lassa.

Sixième course—1-16 mille. Casting, 108, 6-1 5-2 6-5; Huey, 111, 7-10 1-3; Three D'S, 103, 1-1.

Temps 1.47 1-5. Ont aussi couru: Apopka, Drama, Croissantanis, Provost, Max Brick. Retirés: Tahoma, Tom Hayes.

Septième course—1-8 mille. Hoi Polloi, 107, 5-2 4-5 2-5; Speedy Prince, 103, 8-5 4-5; Bright Tomorrow, 114, 1-3.

Temps 1.52 2-5. Ont aussi couru: Last Cent, Babe K., Black and Yellow, Cross Word. Retirés: Opperman, Parole II, Jr., High Skip.

## POSITION DES CLUBS

SECTION CANADIENNE				
	G.	P.	C.	P.
Américain.....	8	4	16	21
Montréal.....	8	5	24	31
Canadien.....	6	5	24	22
Ottawa.....	4	6	15	16
Toronto.....	6	7	29	28
SECTION AMERICAINE				
Rangers.....	8	3	15	21
Détroit.....	5	4	18	22
Boston.....	5	5	15	16
Pittsburgh.....	3	7	18	10
Chicago.....	2	9	26	11

**Revue d'actualité Frontenac** par *Le Messurier*

La seule et grande affaire de la semaine est de souhaiter à nos lecteurs "Un Joyeux Noël et Une Bonne et Heureuse Année"

ALLO Grand Père

Bonjour fiston Soyez les bienvenus

Quels jours de fêtes pour ceux des autres qui sont venus de l'Ouest pour passer Noël au sein de leur famille dans la chère province de Québec

A titre de cadeau de Noël aux Millionnaires, les Canadiens se sont posés la question: Howie Morenz a enregistré une nouvelle victoire

Quand il nous faudra porter ces fameuses cravates nous serons certains d'être rendus à Noël

Pas de succès sans elle

Et n'oubliez pas ce qu'on vous a dit de demander au Père Noël, comme cadeau à Papa!

Nous apprenons de bonne source que la bière Frontenac Export, a été l'une des plus grandes sensations du fameux banquet Houde

**Frontenac Export Ale**